

DOSSIER ARTISTIQUE
LA COLLECTION
LUDOVIC LAGARDE
HAROLD PINTER



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr



© Gwendal Le Flem

TOURNÉE 2019/2020

La Rochelle, La Coursive – Scène nationale
27 02 — 28 02 2020

TANDEM – Scène nationale Arras Douai
04 03 — 05 03 2020

TAP – Théâtre Auditorium Poitiers,
scène nationale
10 03 — 12 03 2020

La Roche-sur-Yon, Le Grand R –
Scène nationale
18 03 — 19 03 2020

Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées
26 03 — 27 03 2020

La Comédie de Clermont-Ferrand,
scène nationale
01 04 — 03 04 2020

2018/2019

Rennes, Théâtre National de Bretagne
16 01 — 25 01 2019

Lyon, Théâtre des Célestins
05 02 – 09 02 2019

La Comédie de Reims – CDN
27 02 — 01 03 2019

Paris, Théâtre des Bouffes du Nord
07 03 – 23 03 2019

Avec
MATHIEU AMALRIC Harry
VALÉRIE DASHWOOD Stella
MICHA LESCOT Bill
LAURENT POITRENAUX James

Durée 1h20



© Gwendal Le Flem

Texte
HAROLD PINTER
Traduction
OLIVIER CADIOT
Mise en scène
LUDOVIC LAGARDE
Dramaturgie
SOPHIE ENGEL
Lumière
SÉBASTIEN MICHAUD
Scénographie
ANTOINE VASSEUR
Collaboration à la scénographie
ÉRIC DELPLA
Costumes
MARIE LA ROCCA
Maquillages, perruques et masques
CÉCILE KRETSCHMAR
Réalisation sonore
DAVID BICHINDARITZ
Conception vidéo
JÉRÔME TUNCER
Assistante à la mise en scène
CÉLINE GAUDIER
Assistante à la traduction
SOPHIE MCKEOWN

Assistante costumes
PEGGY STURM
Stagiaire mise en scène
LISA PAIRAULT
Couturière
ARMELLE LUCAS
Assistante maquillage, perruques et masques
MITYL BRIMEUR
Régie générale
FRANÇOIS AUBRY
Régie plateau
ÉRIC BECDELIÈVRE
Régie lumière
SYLVAIN BROSSARD
Habillage
FLORENCE MESSÉ
Construction du décor
ATELIER DU GRAND T – NANTES

Remerciements à toute l'équipe de TNB.
Production : Théâtre National de Bretagne ;
Compagnie 2nde nature.
Coproduction : La Comédie de Reims – CDN.
La Compagnie 2nde nature est conventionnée
par le Ministère de la culture. L'Arche est agent
théâtral du texte représenté.
La maison De Fursac apporte son soutien
à la création de *La Collection*.



NOTE D'INTENTION LUDOVIC LAGARDE

La Collection est une pièce fascinante et sombre. Le texte distille le poison du mensonge. James veut savoir la vérité sur ce qui s'est réellement passé une nuit dans un hôtel de Leeds entre sa femme Stella, et Bill, tous deux créateurs de mode. Tandis que Bill vit chez Harry dans une villa de Belgravia, un quartier huppé de Londres, Stella habite avec James, son mari, dans un appartement de Chelsea, le quartier des artistes. Quelle est la vraie nature du lien qui unit Harry et Bill ? Et quel rapport entretiennent-ils avec le pouvoir politique ? Que cherche vraiment James ? La vérité seulement ? Pourquoi ? Et Stella, que veut-elle ? À quoi pense-t-elle ? Quels réglages passionnels guident chacun de ces personnages entre désir, fantasme, jalousie, envie, mépris et volonté de puissance...

Pinter nous conduit sur de multiples pistes comme autant de départs de fictions, créant une collection d'interprétations. Car tout est fragment dans cette pièce. Mélange inédit de réalisme et d'abstraction, elle ne dit des personnages que l'essentiel qui sert l'action. Esquisse, puzzle, l'intrigue emprunte sa forme au roman noir. Ces quatre-là semblent à la recherche de leur propre histoire. De leur propre mémoire. Les outils de cette quête : l'écriture de Pinter, l'interprétation des acteurs, l'imagination des artistes, celle des spectateurs, et... une cabine téléphonique.

Mais la cabine téléphonique a maintenant disparu. Depuis 1962, date d'écriture de la pièce, le développement d'Internet, l'invention des réseaux sociaux, l'arrivée fulgurante des outils numériques et des téléphones portables... tout cela nous a transformés. Notre rapport à la connaissance et à la vérité a changé. La surveillance, le contrôle, les algorithmes ont envahi nos vies. La transparence ! Nous sommes censés aujourd'hui tout voir, tout entendre, tout savoir en temps réel grâce aux nouvelles technologies, et pourtant... toujours autant d'opacité. Plus la vérité semble offerte, plus le mensonge est colporté. Les *fake news*, les alternative facts, les manipulations, les révisionnismes, les théories du complot etc., plus les techniques de dématérialisation progressent et le monde virtuel se développe, plus la vérité semble nous échapper. Une autre vie, la seconde, celle de notre existence virtuelle, nous suit comme une étoile ou comme une ombre.

Alors que deviennent aujourd'hui ces personnages créés par Pinter il y a plus de 50 ans, qui semblent flâner dans la ville moderne comme s'ils étaient à l'avant-garde de nos modes d'existence ?

– Ludovic Lagarde, metteur en scène



ENTRETIEN AVEC LUDOVIC LAGARDE

Comment avez-vous découvert ce texte ?
À quel moment s'est-il imposé à vous ?

5

Un des artistes que j'avais associé à la Comédie de Reims, Rémy Barché, spécialiste de la littérature anglaise, avait monté *L'Amant* de Pinter en appartement. Un couple se livre à un jeu de rôle. Le mari jouant aussi à faire l'amant qui arrive après son départ. Ce texte m'avait intrigué. Et il se trouve que *L'Amant* est publié dans un double Gallimard, où on trouve *La Collection* et *L'Amant*. Par ailleurs, au moment où je mettais en scène *L'Avare* je cherchais des matériaux là-dessus et il y en a assez peu. J'ai trouvé un petit livre sur l'avarice du psychanalyste Gérard Wajcman. Et j'ai découvert dans cet ouvrage un premier texte sur les collections. J'ai donc lu la pièce de Pinter qui m'a vraiment captivée. Qui est d'abord un scénario, donc c'est anormalement « didascalisé », c'est « synopsisé » puisque c'est d'abord un film. Évidemment à la lecture de la pièce, ce qui m'a frappé c'est la question de la vérité. C'est une pièce d'avant la révolution numérique. La génération d'avant a vécu l'opacité. Depuis, l'idée de la transparence s'est imposée.

Il y a la transparence et l'omniscience : la croyance que l'on peut tout saisir, comprendre, savoir, d'un même geste, d'une même volonté. La scénographie que vous avez imaginée place le spectateur en situation de voyeur qui a vue d'un seul regard sur les 2 intérieurs...

Fenêtre sur cour... D'une certaine façon je n'ai fait que reprendre les indications de Pinter. J'ai juste fait disparaître la cabine téléphonique. Alors évidemment cet effet stéréo est très intéressant pour un metteur en scène. Cela rappelle aussi ces fameux montages au cinéma, les écrans divisés, le *split screen*, dans les années 70 qui permettait de voir plusieurs actions en même temps. Cela produit une sorte d'analyse permanente et d'omniscience de tous. C'est ça qui est intéressant aussi par rapport à notre époque. Il y a 50 ans, quand on avait juste le téléphone fixe, il fallait trouver une cabine, on s'écrivait ou on perdait les gens, et on pouvait disparaître. Ce qui générerait de la durée, de la distance, du silence, des retrouvailles. C'était autre chose. Il n'y avait pas ce qui nous arrive aujourd'hui, ce temps réel de la communication. On est sommé d'être en permanence joignable.

Au-delà, une chose me frappe, c'est la question de l'imagination. Aujourd'hui les outils modernes de communication imposent l'idée qu'on ne peut plus se tromper. D'une certaine manière l'imagination est bridée, on se soumet à des machines, à des images, qui nous restitueraient un reflet fidèle de la réalité. Et on se rend compte en plus que la vérité n'est pas là où on l'attend, que l'information peut être truquée, qu'on peut être manipulé. Ça ne résout absolument pas la question de la vérité.



Et dans cette pièce d'une ambiguïté vertigineuse nous sommes plongé dans un doute absolu, au fil de bribes de vérités jamais établies, constamment démenties...

Absolument. Les personnages de *La Collection* sont étranges parce qu'ils n'ont pas de psychologie. C'est là toute la force et la complexité de l'écriture de Pinter : il ne donne à entendre qu'une partie des choses. Il n'y a aucune définition psychologique des personnages, de qui ils sont. Bien qu'ils soient marqués socialement. Avec la maison à Belgravia, on est proche du pouvoir, il y a de l'argent etc... L'appartement à Chelsea c'est autre chose. Il y a énormément de notes sociales, politiques. Mais il n'y a pas de psychologie au sens il n'y a pas de développement. Il n'y a que des paroles parcellaires...

... Un peu laconiques, assez précises, banales, ce qui requiert du spectateur une extrême attention...

Derrière ces apparentes banalités il y a des abîmes, énormément de sens, car tout fait sens. C'est très typique de la dramaturgie anglaise. On trouve cela chez Edward Bond. Tout fait sens. Et on retrouve aussi cela chez Sarah Kane d'une certaine manière. Il y a une école anglaise très particulière. Sous des apparences réalistes, il y a une écriture, le dialogue porte le sens en permanence. La parole et le geste font sens constamment et il faut essayer de tout décoder. En France, on a plus l'habitude des grandes idées d'abord, c'est le pays de l'idéalisme, la dramaturgie anglaise est vraiment différente. Mis à part Beckett.

Pour revenir à la question du masque du coup... je pense souvent aux héros des comics américains qui ont une double vie, assez banale et névrosée, et sublime dans une autre instance, dès qu'ils revêtent leur costume. Pour ces personnages de Pinter, c'est comme s'il n'y avait qu'une partie d'eux-mêmes dans cette maison et cet appartement, et que toute la puissance fantasmatique serait ailleurs, vécue ailleurs.



Vous évoquez la dimension sociale et politique. Les rôles sociaux sont fixés, mais on sent que les choses peuvent basculer dans ces relations de pouvoir et de domination...

Harry a de l'argent, socialement c'est un privilégié. Bill vient de la zone, il s'est installé chez Harry, dans cette maison bourgeoise, en artiste entretenu. Quand James déboule, Bill pense à un moment qu'il va pouvoir faire valoir qu'il est du bon côté social, proche du pouvoir, pour se débarrasser du petit bourgeois. Si on s'attache aux parcours, il y a une entreprise de désocialisation. Les couples se délitent. Chacun va retrouver son essentialité et un peu de là d'où il vient. Comme si Pinter s'amusait à dissoudre les liens. Stigmatisé, Bill est renvoyé à ses origines. Harry renforce sa posture de bourgeois et de dominant politique. Dans ce couple, l'essence de chacun est exacerbée. De l'autre côté, Stella est une Joconde, renvoyée à son éternel féminin énigmatique de toute éternité.

Pour interpréter ces personnages énigmatiques et ambivalents, quelle magnifique distribution !

Laurent Poitrenaux, c'est un très long compagnonnage, et très vite je pense à lui, et à Micha Lescot. Laurent pour James, ce rôle d'homme apparemment honnête et droit. J'ai eu envie de le mettre en tension avec Micha Lescot. Ce sont tous deux des grands comédiens de théâtre. Pour Harry, il fallait un très grand acteur et j'ai pensé à Mathieu Amalric. Il travaille autrement, c'est un acteur de cinéma, qui n'a pas la même façon de chercher, et avec lui les répétitions ont été intrigantes, intéressantes. Avec Valérie Dashwood, j'ai déjà travaillé avec elle par le passé, et en la rencontrant à l'Odéon, à l'occasion d'une représentation de *L'Avare*, cela a été comme une évidence : elle serait Stella. Pour ce répertoire, cette distribution s'imposait.

Pinter écrit pour les acteurs, qu'il était lui-même au début. Le texte, très composé, peut paraître formel. Mais les acteurs ont travaillé à investir, dans la vérité, dans la réalité, cette écriture, sans aller trop loin dans un théâtre naturaliste. Ce qui place le metteur en scène dans une position particulière. Comme c'est très écrit, cela se passe entre l'acteur et l'auteur. En même temps, je dois être dans un regard. Brecht a écrit que le théâtre est un art qui doit être un art incomplet, et je le pense depuis toujours. Si le public se retrouve devant un objet fermé, c'est un objet mort. Notre travail doit être incomplet nécessairement, pour laisser sa part au spectateur. Pinter ouvre le sens. On est en plein dans l'interprétation, c'est une écriture très proche de la question analytique.

— Propos recueillis par Raymond Paulet
(Théâtre National de Bretagne, janvier 2019)



HAROLD PINTER

DRAMATURGE

Harold Pinter est un écrivain, dramaturge, metteur en scène et réalisateur britannique.

Il entre à la Hackney Downs Grammar School où il s'illustre notamment dans les rôles de Macbeth et de Roméo mis en scène par Joseph Breatly. Il intègre ensuite brièvement la Royal Academy of Dramatic Art en 1948 et publie ses premiers poèmes et un roman semi-autobiographique *Les Nains* [The Dwarfs].

En 1951, Pinter est admis à l'École centrale des arts de la scène. C'est en 1957 que sa première pièce *La Chambre* [The Room] est présentée, suivie de *L'Anniversaire* [The Birthday Party] (1958). Le succès lui vient en 1960 avec *Le Gardien* [The Caretaker], *La Collection* [The Collection] (1961), *L'Amant* [The Lover] (1963), *Tea party* puis *Le Retour* [The Homecoming] (1965), qu'il adaptera lui-même pour le cinéma quelques années plus tard.

L'œuvre de Pinter est marquée, dès le début, par l'influence du théâtre de l'absurde et de Samuel Beckett. Pour Joseph Losey, Pinter écrit le scénario du film *The Servant* (1962), et l'adaptation de *Accident* (1967) et du *Messenger* [The Go-Between] (1969).

Parallèlement à sa carrière de dramaturge, Pinter exerce des activités de comédien, notamment dans ses propres pièces. Il a également réalisé le long métrage *Butley*, tiré de la pièce de Simon Gray, en 1973. Il revient à la scène en 1971 avec *C'était hier* [Old Times] et met en scène des pièces créées au National Theatre, dont il devient directeur associé en 1973. Dès lors, il est présent sur tous les fronts : cinéma, radio, télévision et théâtre avec notamment *Ashes to Ashes* (1996) et *Celebration* (2000). Il reçoit le prix Nobel de littérature en 2005.

LUDOVIC LAGARDE MISE EN SCÈNE

C'est à la Comédie de Reims, au Théâtre Granit de Belfort et au Channel de Calais qu'il réalise ses premières mises en scène.

En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il adapte et met en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). En 2001, il commence son parcours d'opéra aux côtés de Christophe Rousset, avec 3 mises en scène d'ouvrages de Lully, Charpentier et Desmarets. En 2008, il met en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au Théâtre São João de Porto, au festival Musica à Strasbourg, puis à la Cité de la Musique à Paris. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, il présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner, reprise au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *Le Secret de Suzanne* de Wolf Ferrari et *La Voix humaine* de Francis Poulenc.

Il crée *Lear is in Town* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare pour la 67^e édition du Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre National de Grèce à Athènes. À l'automne 2014, il réalise *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims, puis *La Baraque* d'Aïat Faye en 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Marta* de Wolfgang Mitterer à l'Opéra de Lille et en 2017 *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra National du Rhin. De janvier 2009 à décembre 2018, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre Dramatique National.

OLIVIER CADIOT TRADUCTION

Olivier Cadiot est écrivain, poète, dramaturge et traducteur. En 1988, il publie aux éditions P.O.L. un premier livre de poésie *L'Art poétic'*. En 1993, c'est la sortie du premier tome d'une série à la limite du roman *Futur, ancien, fugitif* suivi du *Colonel des Zouaves* en 1997, de *Retour définitif et durable de l'être aimé*, de *Fairy Queen* en 2002 et, enfin, d'*Un nid pour quoi faire* en 2007 (éditions P.O.L.).

Pour le théâtre, il écrit pour Ludovic Lagarde une première pièce en 1993, *Sœurs et frères*. Ce seront ensuite ses livres que le metteur en scène adaptera, du monologue *Le Colonel des Zouaves* en 1997 et de *Fairy Queen* en 2004, puis *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été*, créés pour le Festival d'Avignon en 2010 alors qu'Olivier Cadiot y est artiste associé. De 1995 à 1996, il co-dirige la Revue de littérature générale. Il a traduit les Psaumes, Gertrude Stein et Tchekhov. Il collabore souvent avec le musicien Rodolphe Burger, notamment sur le disque *Psychopharmaka*.

Dernières parutions, chez P.O.L. : *Providence* et *Histoire de la littérature récente* – tomes 1 & 2.



MATHIEU AMALRIC HARRY

Mathieu Amalric est acteur et réalisateur.

Il se voit proposer en 1984 par Otar Iosseliani de jouer la comédie dans *Les Favoris de la lune*. Après ce premier contact avec le cinéma (et une année d'hypokhâgne), il enchaîne les tournages en tant qu'accessoiriste, régisseur ou cantinier. Stagiaire assistant réalisateur sur *Au revoir les enfants*, il travaille aussi auprès de João César Monteiro et Romain Goupil. En 1996, il accède à la notoriété en tant que comédien : remarqué dans *Le Journal du séducteur*, il incarne Paul Dedalus dans *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* d'Arnaud Desplechin, prestation pour laquelle il décroche le César du Meilleur espoir en 1997. Il tourne avec André Techiné (*Alice et Martin*), Olivier Assayas (*Fin août, début septembre*) ou Jean-Claude Biette et devient le compagnon de route des frères Larrieu (*Un homme, un vrai*, 2003). En 2004, il joue pour Desplechin dans *Rois et reine*, une performance saluée par un César du Meilleur acteur. En 2007, il est dans *Le Scaphandre et le Papillon*, il fait aussi partie de la troupe réunie par Valeria Bruni Tedeschi (*Actrices*) et campe le héros de *La Question humaine* de Nicolas Klotz.

Il joue régulièrement pour de nombreux cinéastes « auteurs » : Damien Odoul, Bertrand Bonello, Alain Resnais, Noémie Lvovsky et, surtout, Arnaud Desplechin : *Un conte de Noël*, *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)*, *Trois souvenirs de ma jeunesse*, *Les Fantômes d'Ismaël*, *Barbara*.

Il est également à l'affiche de super-productions comme *Mesrine : L'Ennemi public n°1* de Jean-François Richet, *Munich* de Steven Spielberg, *Quantum of Solace* de Marc Forster, ou *Cosmopolis* de David Cronenberg. Récemment, il était à l'affiche du film *Le Grand bain*, réalisé par Gilles Lellouche. Parallèlement à ses activités d'acteur, Mathieu Amalric s'illustre dans la réalisation, d'abord en 1997 avec *Mange ta soupe*. Suivent *Le Stade de Wimbledon* (2001), *La Chose publique* (2003). En 2010, il réalise *Tournée*, présenté à Cannes en compétition officielle et récompensé par le Prix de la mise en scène. Par la suite, il est le réalisateur de *La Chambre bleue* et *Barbara* (Prix « Un Certain Regard » du Festival de Cannes 2017, 2 Césars du cinéma).



VALÉRIE DASHWOOD STELLA

Valérie Dashwood est actrice. Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris auprès de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Stuart Seide. Au théâtre, elle joue sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota dans *État de Siège* de Camus, *Alice et autres merveilles*, *Ma vie de chandelle* et *Wanted Petula* de Melquiot, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, *Le Faiseur* de Balzac, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitra, *Rhinocéros* d'Ionesco, *Mara Sade* de Weiss, *Conte d'amour* et *Peine d'amour perdue* de Shakespeare; Jean-Pierre Garnier dans *Sweet Home* de Catherine; Daniel Jeanneteau dans *Iphigénie* de Racine; Éric Ruf dans *Les Belles endormies du bord de Seine* de Catherine; Stuart Seide dans *Le Régisseur de la chrétienté* de Barry; Carole Thibault dans *Le Misanthrope* de Molière; Anatoli Vassiliev dans *Le Joueur de Dostoïevski*; Serge Brinçant dans *Plaidoyer pour un boxeur* de Romano. À l'écran, on a pu la voir dans *Une fausse image de moi* et *Errance* de Grégoire Vigneron, *À bout portant* de Fred Cavayé ou encore *Le Petit Poucet* de Marina De Van. Elle joue beaucoup pour la télévision, notamment dans la série *Profilage*.

Pour Ludovic Lagarde, elle joue dans *Doctor Faustus Lights the Light* de Stein et Cadiot, *Un nid pour quoi faire*, *Fairy Queen* et *Retour définitif et durable de l'être aimé* d'Olivier Cadiot.

MICHA LESCOT BILL

Dès la sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1996, il travaille avec Roger Planchon: *La Tour de Nesle*, d'Alexandre Dumas, *Le Triomphe de l'amour* et *Félicie*, *La provinciale* de Marivaux, *Célébration* d'Harold Pinter; et avec Philippe Adrien: *Arcadia* de Tom Stoppard, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac. On le retrouve dans des mises en scène de Jacques Nichet, Denis Podalydès, David Lescot, Jean-Michel Ribes (*Musée haut, musée bas*)... Éric Vigner le dirige dans plusieurs spectacles: *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard (2004), *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2006) et *Sextett* de Rémi De Vos (2009). Luc Bondy le dirige dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, *Les Chaises* d'Ionesco (2010) (Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2011), *Le Retour* d'Harold Pinter (2012), *Le Tartuffe* de Molière (2014 et 2016), et *Ivanov* d'Anton Tchekhov (2015) pour lequel il est nommé meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public (Molières 2015). En 2017, il joue aux côtés d'Emmanuelle Devos et Louis-Do de Lencquesaing dans *Bella Figura* de Yasmina Reza. Il forme également un duo avec Jérôme Deschamps dans *Bouvard et Pécuchet*. Au cinéma, il tourne entre autres avec Claire Denis, Albert Dupontel, Dante Desarthe, Noémie Lvovsky, Bertrand Bonello, Léa Fazer, Sébastien Betbeder ou encore Alexis Michalik. En 2018, il est dans *Un mois à la campagne* de Tourgeniev, mise en scène Alain Françon.



LAURENT POITRENAUX JAMES

Laurent Poitrenaux est acteur. Il travaille essentiellement au théâtre, sous la direction de Christian Schiaretti (*Le laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz), Thierry Bedard (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris), Daniel Jeanneteau (*Iphigénie en Aulide* de Jean Racine), Yves Beaunesne (*Oncle Vania* de Tchekhov et *Dommmage qu'elle soit une putain* de John Ford) et Arthur Nauzyciel (*Le Malade imaginaire* ou *le silence* de Molière, *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*), *La Mouette*).

Il a créé, avec le comédien Didier Galas, un tour de chant *Les frères Lidonne*, puis *3 cailloux* et *La flèche et le moineau* d'après Gombrowicz. Avec François Berreur, il crée *Ébauche d'un portrait*, basé sur le journal de Jean-Luc Lagarce, pour lequel il reçoit le prix du Syndicat de la Critique comme Meilleur comédien de l'année 2008. En 2018, il incarne le personnage principal du long-métrage *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête* d'Ilan Klipper. Laurent Poitrenaux est acteur associé au TNB et le nouveau responsable pédagogique de l'École du TNB.

Il joue dans pratiquement tous les spectacles de Ludovic Lagarde (*Trois dramaticules* de Samuel Beckett, *L'hymne* de György Schwajda, *Le cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Faust ou la fête électrique*, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, *Richard III* de Peter Verhelst, et plus récemment *L'Avare* de Molière présenté au TNB en 2016) et a créé avec lui plusieurs textes d'Olivier Cadiot : *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire*, *Un mage en été*.

LE TNB CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Le Théâtre National de Bretagne (TNB) est l'héritier d'une histoire qui remonte à la création du Centre Dramatique de l'Ouest en 1949, qui se trouve ensuite liée à celle de la Maison de la Culture, fondée en 1968.

Le TNB voit le jour en 1990, fusion du CDN et de la Maison de la Culture. Le TNB est un CDN singulier : centre européen de création théâtrale et chorégraphique, il est doté d'une mission élargie à la danse et à la musique, d'un festival, d'un cinéma et d'une École Supérieure d'Art Dramatique. Le TNB accueille plus de 200 000 spectateurs chaque saison. Depuis sa naissance se sont succédés à sa direction : Hubert Gignoux, Georges Goubert, Guy Parigot, Chérif Khaznadar, Dominique Quéhec, Pierre-Jean Valentin, Pierre Debauche, Emmanuel de Véricourt, François Le Pillouër. Depuis 2017, la direction du TNB est confiée au comédien et metteur en scène Arthur Nauzyciel.

Le TNB accompagne les créations des artistes dans la singularité de leurs projets artistiques, investissant les domaines du théâtre, de la musique, de la danse, des arts plastiques et des sciences humaines. Après avoir été créées en résidence à Rennes, les spectacles du TNB rayonnent en France et sur les scènes européennes et internationales.

PARTAGER TRANSMETTRE RENCONTRER

À son arrivée à la direction du TNB, Arthur Nauzyciel a mis en place un projet fondé sur le triptyque « Partager, Transmettre, Rencontrer », auquel il a voulu associer 16 autres artistes, un chercheur et un acteur. Le projet artistique d'Arthur Nauzyciel pour le TNB décroïsonne les disciplines en invitant le spectateur à circuler de l'une à l'autre et raconte la fluidité des expressions artistiques. Le Cinéma y a sa place, faisant partie intégrante de la programmation. Avec l'arrivée de la promotion 10 à l'automne 2018, Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux refondent le projet pédagogique de l'École du TNB, à travers une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.



LES MISSIONS DES CDN

15

La mission première d'un Centre Dramatique National (CDN) est la création théâtrale. Créés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il en existe aujourd'hui 38 en France. Mis au service du projet de décentralisation dramatique et de démocratisation culturelle imaginé par Jean Zay, impulsé par Jeanne Laurent puis André Malraux, ils sont les piliers de la politique culturelle hexagonale qui continue de défendre l'idée que l'art, la culture et le théâtre doivent répondre à une mission de service public, c'est-à-dire proposer une offre artistique de qualité et accessible à tous sur l'ensemble du territoire national.

La direction des CDN est confiée à des metteurs en scène afin d'y conduire un projet artistique sur la durée, ancré sur un territoire et partagé avec le public. Centrés sur la création, l'écriture contemporaine, les mises en scène innovantes, les accueils de grands spectacles français et étrangers, l'accompagnement des artistes et du public, les CDN sont aujourd'hui uniques au monde et réunissent plus d'un million de spectateurs chaque saison.



CONTACTS TNB

JEAN-BAPTISTE PASQUIER

Directeur des productions et
du développement international

T +33 (0)2 99 31 55 33

M +33 (0)6 79 04 57 04

jb.pasquier@t-n-b.fr

JEAN-MICHEL HOSENLOPP

M +33(0)6 16 74 57 80

jm.hossenlopp@gmail.com

